

**BOSCO** (*Jean-Melchior*), Fondateur de la Congrégation des Salésiens (Murialdo, Piémont, 16.8.1815-Turin, 31.1.1888). Fils de François Bosco, tâcheron qui louait ses bras pour faire vivre sa famille, et de Marguerite Occhiena.

Le plus jeune de trois enfants, dont l'aîné, Antoine, était d'un premier lit, Jean n'avait que deux ans lorsque son père mourut; la pauvreté s'installa au foyer, mais « Maman Marguerite », chrétienne courageuse, donna à ses enfants une éducation parfaite et leur montra très tôt l'exemple de la plus large charité. Jean avait une nature ardente et volontaire, était intelligent, sérieux, généreux. Il aimait l'étude; aussi, pour qu'il échappât aux brimades de son frère Antoine, brutal, illettré, jaloux du petit, la maman confia l'enfant à un curé du voisinage, qui se chargea de l'instruire en le prenant chez lui comme pensionnaire. Devenu plus grand, il fut placé par sa mère chez des gens sérieux, d'abord à Châteauneuf, puis (1831) à Chiéri, où l'enfant, pour gagner le prix de sa pension, se fit domestique, répétiteur de cours, aide-confiseur. Malgré la faim qui souvent le talonnait, doué d'une mémoire prodigieuse et d'une intelligence lucide, il réussit tous ses examens: aimé de ses condisciples, il fut bientôt chef de file de groupements de jeunesse qu'il organisa avec un entrain, un dynamisme éclairés.

En 1835, Bosco, qui avait décidé de se vouer à la prêtrise, entra au grand-séminaire de Chiéri, près de Turin. Ordonné en 1841, il poursuivit ses études de théologie au collège ecclésiastique de Turin; il fut frappé, au cours de ses promenades, de l'abandon dans lequel vivaient les enfants du peuple qui vaguaient aux environs de la ville et le long des berges du Pô, tandis que de pauvres taudis abritaient des familles nombreuses dans une promiscuité qui encourageait tous les vices. De 1841 à 1844, il s'intéressa à cette jeunesse, l'éduqua, la redressa moralement en l'appriivoisant par le jeu, les lectures, les promenades. En 1847, il fut adjoint comme aumônier au directeur du Refuge Sainte-Philomène que venait de fonder, en faveur de filles pauvres dévoyées, la marquise de Barolo, une descendante de Colbert, exilée en Italie après 1789. Parallèlement à sa tâche d'aumônier, Bosco continua à grouper les jeunes gens, environ 300, en un patronage qui, faute de local (car on les trouvait partout encombrants), se réunissait en plein air ou dans un hangar abandonné; beaucoup le regardaient comme un illuminé et l'on riait de lui. La première maison qu'il fonda fut un home pour garçons, apprentis, ouvriers de la ville sans ressources qu'il logea d'abord dans sa propre maison, la maison des Pinardi, qu'il avait achetée avec l'assistance de gens généreux. Sa mère tenait le ménage, lui dirigeait les jeunes recrues (1850). Il commença à ériger une petite église, puis fit construire une maison plus grande, grâce à l'intervention financière de deux parentes de Xavier de Maistre. On y abrita cent cinquante petits malheureux divisés en deux groupes: les ouvriers manuels qui allaient travailler au dehors, les internes qui poursuivaient leurs études. Des amis dévoués de Don Bosco se présentèrent pour y être professeurs. Bientôt, ce fut l'internat complet avec école professionnelle pour travaux manuels: menuiserie, cordonnerie, ferronnerie, etc. Les élèves se dévouèrent magnifiquement pendant l'épidémie de choléra de 1854. Jean Bosco se mit à parcourir le pays pour se livrer à la prédication; plus d'une fois des

attentats furent dirigés contre la vie de cet apôtre de la charité par des sectaires (des Vaudois) et, plus d'une fois, les jeunes gardes sauvèrent leur chef qu'ils adoraient. Bientôt, il ouvrit des collèges à Mirabello, Lanzo, Chirasco (1865). Il recrutait des collaborateurs parmi ses anciens protégés. En 1854, ils avaient pris le nom de *Salésiens* et la Congrégation s'appela l'*Oratoire de Saint-François de Sales*. En 1870, elle obtenait l'approbation du Saint-Siège. Dès 1872, Don Bosco fondait une congrégation féminine avec le même objectif: l'éducation de la jeunesse pauvre. C'étaient les *Filles de Marie Auxiliatrice*. Elles prirent rapidement une grande extension, établirent des écoles, des colonies de vacances, des hôpitaux, des refuges pour vieillards. En 1876, Don Bosco permettait à des laïcs de prendre une part active à son œuvre, en instituant un Tiers Ordre.

Le système d'éducation de Don Bosco était basé sur la bonté vigilante du père de famille qui ne quitte pas des yeux ses enfants, tout en les laissant s'épanouir dans la liberté; ce qui l'avait conduit à cette règle de vie, c'était sa condition à lui d'orphelin pauvre, mais aussi d'enfant tendrement aimé par une mère admirable de bonté et de dévouement.

En 1875, les premiers Salésiens, étendant hors d'Europe leur champ d'action, partirent pour évangéliser la Patagonie et divers autres pays d'Amérique. En 1911, une équipe de Salésiens belges se fixèrent au Katanga méridional et en 1926 sera érigée la Préfecture apostolique du Haut-Luapula.

En 1884, Don Bosco entreprit une tournée de prédication dans les pays d'Europe; en France d'abord: Nice, Toulon, Marseille, Avignon, Lyon, Paris, où il prêcha dans les principales églises, notamment à Saint-Pierre du Gros-Caillou, où vint l'écouter le Cardinal Lavigerie, qui, après le sermon, dit à l'orateur: « Père de tant d'enfants, je fais appel à votre cœur; après l'Europe et l'Amérique, c'est l'Afrique maintenant qui vous présente ses fils délaissés. Envoyez vos religieux vers eux. » Don Bosco promit d'exaucer le vœu du grand prélat. Il poursuivit son voyage par Anvers, Lille, Dijon, Dôle.

En 1887 il fit un dernier voyage à Barcelone, Montpellier, Grenoble et rentra en Italie, épuisé. La dernière visite qu'il reçut à Turin fut celle de Mgr Doutreloux, évêque de Liège, qui venait lui demander des Salésiens pour un quartier populeux de la « Cité ardente » (7 décembre 1888). Mais « l'épée avait usé le fourreau ». Moribond, il recommanda surtout ses missions à ses fils: « Sauvez beaucoup d'âmes dans les Missions », murmura-t-il à son ami, Mgr Cagliero. Il mourut à 72 ans, le 31 janvier 1888.

Ouvrages de Don Bosco: « Biographie de Louis Comolli ». — « Lectures catholiques ». — Manuel de classe: « Histoire Sainte », « Histoire d'Italie », « Histoire de l'Eglise ». — Comédies: « Le Petit Ramoneur », « La Maison de la Fortune ».

25 février 1948.

M. Coosemans.

Auffray, A., *Un grand éducateur: Don Bosco*, Vitte, Paris et Lyon, 1929. — Joergensen, *Don Bosco*. — Villefranche, *Vie de Don Bosco*, Paris, Bloud, 1888. — Lathoud, D., *Jean Bosco*. — Aubineau, *Don Bosco*, Paris, 1883. — Cerruti, *Les idées de Don Bosco sur l'éducation*, Nice, 1888. — Espiney, *Vie anecdotique de Don Bosco*, Nice, 1918. — Huysmans, J.-K., *Esquisse biographique sur Don Bosco*, Paris, 1902. — Prin, *Vie anecdotique de Don Bosco*, Liège, 1925. — Rinchon, D., *Missions belges au Congo*, Bruxelles, 1931, p. 37. — *Ann. Miss. Cath. Congo belge*, 1935. — Ghéon, H., *Saint Jean Bosco*.